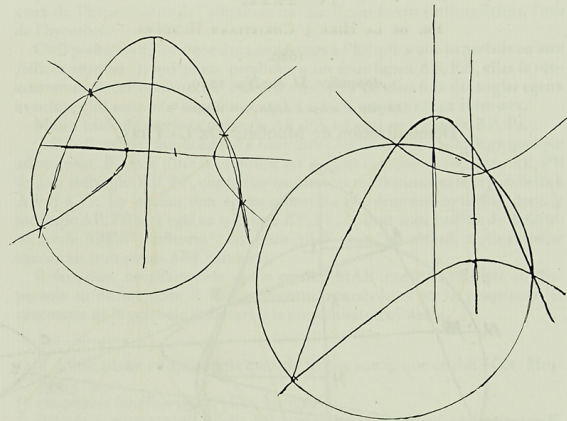


points feront dans la circonference d'un cercle. Les hyperboles oppofees font contees pour une fection.

D'ou s'enfuit que fi une fection conique coupe une parabole en quatre points, ayant leur axes paralleles ou à angles droits l'un a l'autre, la somme des perpendiculaires qui tombent des points d'interfection fur l'axe de la para-

1) Cette date se trouve écrite, en tête de la pièce, d'une main qui n'est ni celle de de la Hire, ni celle de Christiaan Huygens. Elle nous semble être de Duhamel, secrétaire de l'Académie des Sciences. La pièce elle-même est de la main de Christiaan Huygens.



bole d'un et d'autre costè feront egales ou l'une perpend. d'une costè aux trois de l'autre.

N<sup>o</sup> 2222.

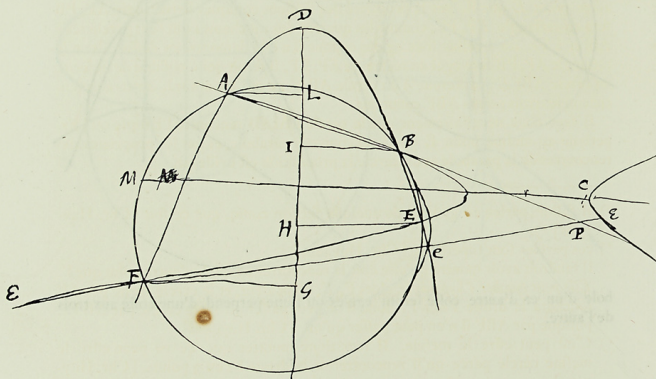
PH. DE LA HIRE à CHRISTIAAN HUYGENS.

1680.

Appendice II au No. 2219.

La pièce se trouve à Leiden, coll. Huygens<sup>1)</sup>.

Démonstration de Monsieur DE LA HIRE.



Par les 3 points F,A,B, qui sont communs à l'hyperbole et à la parabole soit décrit le cercle FMAB, qui rencontrera la *parabole*<sup>a)</sup> au même point E ou elle rencontrera l'*hyperbole* ou bien qui la rencontrera en quelque autre point *e*. S'il la rencontre au point E, la propos. est évidente *par ce qui a été démontré*<sup>b)</sup> des rencontres de la parabole et du cercle: mais s'il la rencontre en quelq' autre point *e*.

Ayant mené AB,Fe, qui se rencontrent en quelque point P, ces lignes seront antiparalleles à l'axe de la parabole, par ce qui a été démontré des rencontres de

<sup>1)</sup> Elle est entièrement écrite de la main de Chr. Huygens.

la parabole et du cercle. Mais puisque l'axe de la parabole est parallèle à l'un de ceux de l'hyperbole ou de l'ellipse ces mêmes lignes seront antiparalleles à l'axe de l'hyperbole.

C'est pourquoy si l'on mène deux touchantes à l'Ellipse a une hyperbole ou aux sections opposées<sup>c)</sup>, qui soient parallèles a ces deux lignes AB, FE, elles se rencontreront nécessairement sur l'un des axes, puis qu'elles font des angles égaux avec luy, c'est pourquoy elles seront égales et leurs quarrés égaux entre eux.

Mais a cause du cercle le rectangle AP, PB, est égal au rectangle EP, Pe.

<sup>c)</sup> S'il est possible, que la ligne Fe rencontre l'hyperbole ou l'Ellipse en quelque autre point E que F: par la propriété des sections coniques le rectangle AP, PB fera au rectangle EP, PF, comme les quarrés des touchantes qui sont parallèles à AB et à Fe. les quelles sont égales comme il a été démontré cy dessus. donc le rectangle AP, PB sera égal au rectangle EP, PF, il seroit donc possible de décrire un cercle ABFE<sup>d)</sup> différent<sup>e)</sup> du cercle ABef ce qui est absurde, car ils auroient chacun les trois points ABF communs.

Il faut donc nécessairement que le cercle FMAB rencontre l'Ellipse ou l'hyperbole au même point E ou la rencontre la parabole, et par les propriétés des rencontres de la parabole et du cercle la proposition est évidente.

<sup>a)</sup> il falloit parler en general de quelque section coniq. que ce soit [Chr. Huygens] <sup>d)</sup>.

<sup>b)</sup> ces paroles sont superflues. [Chr. Huygens]

<sup>c)</sup> Il faudroit avoir montré qu'elle doit la rencontrer en quelq' autre point que F. Elle peut toucher l'hyperbole. alors F, E, coïncident, et le cercle mené par AB touchera la droite Fe en F. donc il ne peut passer un autre cercle par AB Fe, puisque par ABF il n'en peut passer qu'un. [Chr. Huygens]

<sup>d)</sup> C'est peut estre le même. Il faut donc montrer que ce ne peut estre le même cercle parce qu'il rencontreroit la droite Fe en 3 points. [Chr. Huygens].

<sup>2)</sup> Ces mots sont soulignés par Huygens.

<sup>3)</sup> Le renvoi <sup>d)</sup> s'applique également au mot *hyperbole* souligné dans le manuscrit, de même que le mot *parabole*.

N<sup>o</sup> 2223.

PHILIPS DOUBLET à CHRISTIAAN HUYGENS.

23 MAI 1680.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.  
Elle fait suite au No. 2219.*A la Haye le 23<sup>e</sup> Maij 1680.

Lorsqu'on vous croioit desja en chemin ou peu s'en faut, sur les auis du bon homme Mons. de Beauvin arrivé n'aguerres de Paris, le Sigr. Padre nous fait voir dans vostre derniere que peut estre ce ne fera que vers l'arriere saison que nous aurons le bonheur de vous voir icij, mais que ce soit le plus tost qu'il vous sera possible, s'il vous plaist sigr. Fratello Caro, pour plusieurs bonnes raisons et sur tout celle de la solitude prochaine du Sigr. Padre, il est vrai que le frere de Zeelhem et sa cara conforte autor et jnventrix de ce remuement de menage ij sont encore et ij resteront peutestre encore quelque quinze jours jusques a ce que leur hostel sera tout meublé et accomodé a leur fantase, mais apres cela j'apprehende que le bon Sigr. Padre se trouvera plus incommodé de se trouver ainssij seul qu'il ne voudra faire paroistre, nous autres tacherons bien autant qu'il nous sera possible de le divertir mais a midij et sur tout le soir le changement sera trop grand lors qu'il se trouuera sans auoir a qui parler.

J'ai receu enfin il ij a huit ou dix jours les Estampes de la feste de Versailles de l'annee 1668 <sup>1)</sup> et vous remercie de la peigne que vous avez prise, comme aussi a l'esgard des autres choses que vous me mandez par vostre derniere du 10<sup>e</sup> de ce mois, que je dois recevoir par le moijen du Sieur Loofs, qui n'est pas encore arrivé que je fache. J'attens avec jmpatience que le Liure des maisons Roijales soit acheué d'imprimer, et s'il n'est pas encore prest j'espere au moins qu'il le sera vers le temps de vostre venue. Il me fache que ces ourrages de Perelle des veues des alentours et dedans de Paris <sup>2)</sup> deviennent pires de jour a autre, car il auoit si bien commencé ce traual.

Madame de Buar part demain pour Paris <sup>3)</sup> avec un fort joli train, carrosse a six cheveaux laquais etc. a proportion, vous la verrez bien tost, son fidelle Seigr. de Slijdrecht reste encore icij, mais il ij en a qui disent que sous main il dirige et dispose ses affaires de la forte qu'il paroist qu'il ait quelque dessein de voiage.

Mons. van Leeuwen envoie ses quatre filles et le Sieur Ruijsch deuant avec tous ses meubles et nous les attendons de jour a autre icij, et lui restera a Windfor aupres du Roi jusques a l'arriuee de son successeur <sup>4)</sup>, qui est prest pour partir a ce

<sup>1)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2211.  
<sup>3)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2218.

<sup>2)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2219, note 5.  
<sup>4)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2215, note 6.

qu'il m'a dit lui mesme encore hijer, mais il semble que Mons. le R. Pens. <sup>5)</sup> a quelques raisons pour ne le pas depecher si tost, afin que nostre amij ne revienne que le plus tard qu'il sera possible. et encore sera ce tousjours trop tost pour lui qui gouverne aheure avec bien plus de liberté, que quand l'autre ij est aussi. sed de his coram plus amplem.

Ma bonne mere est tousjours a peu pres en mesme estat, tantost un peu mieux et tantost un peu moins bien, il paroist bien qu'elle est d'une constitution extraordinaire car c'est une chose estonnante, aux medecins mesme, comme quoy elle peut resister si longtemps <sup>6)</sup>, et il y a grande apparence que vous la trouverez encore en vie, cependant elle est en un estat fort pitoyable tousjours dans un tres grand desir d'estre deliuré de tous ses maux et attend son heure avec une resignation et une patience admirable, cependant elle a l'esprit encore aussi libre qu'elle l'a jamais eu. Je lui aij fait vos baifemains comme vous l'auiez souhaité, et m'a commandé de vous saluer de sa part disant qu'elle seroit bien aise que vous fussiez arriué icij en bonne fanté, mais qu'elle scauoit bien que vous estiez trop charitable pour souhaiter que vous la pussiez trouver encore icij a vostre arrivee.

Adieu toute la famille vous baise les mains.

Monseur

Monseur HUGUENS DE ZUIJLICHEM &c., &c.;

a la Bibliotheque du Roi

Rue Viuienne a

Paris.

<sup>5)</sup> Gaspar Fagel, fils aîné de François Fagel et de Beatrix van Byemont, né à la Haye en 1629. Il succéda, en 1672, à Johan de Witt, dans la charge de Raadpensionaris. Il est connu par son énergie, déployée dans la guerre de 1672, et par les services éminents qu'il rendit à son pays et à Willem III, dont il prépara l'avènement au trône d'Angleterre. Ce fut sur son lit de mort qu'il reçut la nouvelle de l'heureux débarquement du prince dans la baie du Torbay, le 15 décembre 1688.

<sup>6)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2224, note 1.

N<sup>o</sup> 2224.

SUSANNA HUYGENS à CHRISTIAAN HUYGENS.

25 JUILLET 1680.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.  
Elle fait suite au No. 2218.*

Clingendael le 25 Juillet 1680.

Il ij a si longtems mon cher Frere que je ne vous aij envoijé de mes lettres que i'en aij de la honte, toutefois J'espere que vous aurez eu la bonté de m'excuser pendant la longue souffrance de feu ma bonne Mere <sup>1)</sup>. J'ettois continuellement attachée a sa Chambre par ce qu'elle me tesmoignoit, que mes services lui estoient plus agreables, que de tous les autres qui taschoient a les lui rendre, atheur ce m'est le plus grand contentement du Monde de lui avoir pu donner cette satisfaction a la fin de sa vie, apres tant D'Amitié, qu'elle m'a toujours tesmoignée. vous avez seu combien la pauvre Femme a soufferte, et a qu'elle Mises Elle a été reduitte. on avoit sujet de Louer Dieu de L'avoir delivree. toutefois la Perte que nous avons faite d'une si bonne Mere, m'a été plus sensible que je ne vous puis dire. depuis le sejour que nous avons faits ici, a la campagne j'aj commencé a respirer. J'ettois si lasse dans nostre Maison enfermée, et tapissée de noir et des fatigantes visites de condoleance que je ne cherchois que d'en estre delivree. il fait si beau ici presentement que J'ose vous ij souhaiter quelque fois, mais ce seroit vous faire tort pendant que vous jouissez de la belle Maison de Madame Perault <sup>2)</sup>, qui est le Lieu le plus deslicieux du Monde, a ce que l'on m'en a fait la description, vous trouverez nostre Clingendael changé en quelque fasson, la Maison du Paijsant Abbatue, une autre recommencée, mais non pas sur le mesme Lieu, comme je croij qu'il vous souvient encore, d'en avoir vu cij devant, le dessein que mon Marij en avoit fait. il ij a quelque Plaisir a Batir, mais je voij bien qu'il ne se fait pas sans peine aussi. et sur tout L'œil du Maistre ij est souvent necessaire. nous fumes voir hijer mon Pere qui estoit revenu de son vojage des verpachtigen <sup>3)</sup> de Bredae et autre Part. avant que de Partir il se trouvoit incommodé d'une Legere desfluxion, sur le Pied, ce qu'il n'empescha pas qu'il entreprit de

<sup>1)</sup> Geertruid Huygens, veuve Doublet, était décédée le 4 juin 1680. Sous cette date, Constantyn Huygens, père, nota dans son Dagboek : „Obit horâ 4â post meridiem dilectissima soror mea Geertruidia Hugenia Doubletia”.

<sup>2)</sup> A Viry.

<sup>3)</sup> Traduction : affermage.

Partir mais a ce qu'il nous dit hijer, le Mal estoit empiré en Chemin, mais il s'estoit toujours trouvé en parfaite santé comme il est encore presentement Graces a Dieu et la desfluxion a peu pres passée, mais le Pied un peu enflé. Il se trouve atheur bien solitaire, dans sa grande Maison. vous ne scauriez croire, comment tout le Monde, trouve a redire, a ce deslogement du Frere de Zeelhem. mais c'est a Madame sa Femme, plus qu'a lui, qu'on L'impute, je ne m'en suis iamais voulu meller, pour les Perfuader du contraire, car je voijois bien, que la resolution en estoit prise. mais je croij que des atheur ils trouvent bien, que la Maison qu'ils ont, n'aproche pas, de celle de mon Pere, quoj que c'est une des Meilleures en Apparence de toute la Haije. il ij a desja longtems mon Frere que nous avions Esperez de vous voir en Hollande. je vous assure que toute la Famille en aura une grande Joie. et sur tout mon Pere, en resevera une satisfaction Particuliere. je vous prie donc de me dire, vers qu'el temps nous pouvons esperer ce bonheur. J'espere qu'il ne vous restent plus D'Affaires a Paris, qui vous ij pouvoient retenir. et qu'avant que la belle saison sera Passée nous aurons la Joie de faire encore des Promenades ensemble. la sepmaine Passée, nous avions une visite de Monsieur, et de Madame Putmans <sup>4)</sup>, et autre compagnie de Delft. ce Seigneur a Achetté la Maison brulée de Sion <sup>5)</sup>, autre fois a Monsieur Hogendorp, proche de la Ville. il ij fait des grande despensses, en Bastimens et autres embellissemens du Lieu. sa Femme semble de s'ij plaire aussi. Elle est fort Jolie, et ne manque point d'esprit. jusques atheure ils n'ont point D'ensens. a propos de Delft il faut que je vous die, que nostre bonne Juffrouw Jenneken <sup>6)</sup> est fort mal, et je commence mesme a Apprehender qu'Elle n'en Eschappera pas quoj qu'elle ne se trouve pas attachée au Lit. Elle devient fort Foible, c'est une Maladie languissante causée d'une Bile noire et brulée, a ce que jugent les Medecijs, je serois bien fâché de perdre une si bonne Amie, mais j'espere toujours le meilleur. je croij que vous avez seu le retour du Cousin de Leeuwen, ses quatre Filles arriverent quelque sepmaines auparavant. Elles parlent L'Anglois sans aucune difficulté et fort bien, a ce que disent ceux qui s'ij entendent mieux que moi; sur tout les deux Ainées. Elles ont grande satisfaction de toute les Civilitez qu'elles ont reseues en Angleterre. et Monsieur L'Ambassadeur ne l'est pas moins, il se Loue Extremement de la bonté du Roi et de toute la Cour. son Successeur <sup>7)</sup> est Partij depuis son retour avec sa Femme et tous ses Enfans il sera heureux s'il peut destromper le Monde en Angleterre car on ij avoit peu d'opinion de sa Personne et de son Esprit. Adieu mon cher Frere toute nostre Famille se porte bien Graces a Dieu. nostre Stans

<sup>4)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2138, note 5.

<sup>5)</sup> Maison de campagne près de Delft.

<sup>6)</sup> Probablement une des demoiselles Doublet, citées dans la Lettre N<sup>o</sup>. 2138, note 4.

<sup>7)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2215, note 6.

est plus grande que moij, vous trouverez les deux autres creues aussi. mon Marij vous fait ses tres humble baïsemains. Madame Braffer me demande tousjour de vos nouvelles, le Monde dit qu'elle se Marie mais Elle dit que non.

N<sup>o</sup> 2225.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

26 JUILLET 1680.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.  
La lettre fait suite au No. 2201. Const. Huygens, frère, y répondit par le No. 2226.*

A Paris ce 26 Juillet 1680.

Il y a un an ou d'avantage que je vous escrivis <sup>1)</sup> touchant les desseins et tableaux que j'avois vus chez Mr. Quenelle <sup>2)</sup> dont il vouloit se defaire. Comme il sçait que vous estes grand amateur, il vient de m'apporter pour vous envoyer, une copie de la liste qu'il a faite de tous ses desseins. Quoy que je ne voie point d'apparence que vous puissiez acheter tout cet amas, tant a cause de la somme de 800 louis d'or qu'il en demande que parce qu'on n'achete pas ces choses sans les avoir vues, je crois pourtant que vous ferez bien aïse de voir ce catalogue. Vous pourriez le communiquer a Monsieur de Berkestein <sup>3)</sup>, Dessines et autres liefhebbers, si peut estre quelqu'un eust envie de venir voir ce cabinet ou de le faire visiter par des personnes capables. Ne manquez pas au moins de faire lire ce qu'il y a feuille 17<sup>e</sup> au frere de St. Annelant, sçavoir de ces 500 pieces d'architecture de le Potre <sup>4)</sup>. M. Quenelle m'a toujours dit qu'il vouloit vendre le tout a la fois, toutefois l'on pourroit peut estre l'obliger a changer de resolution en luy offrant raisonnablement pour quelque partie. Je vous prie de me faire responce au plusost c'est a dire que je puisse l'avoir devant la fin du mois prochain, car vous verrez les raisons pour cela alleguées fol. 17 verso, mr. le Prince devant estre de retour dans ce temps. Je suis bien fâché de ce que je n'avois point encore connoissance de ce cabinet du temps que Mr. Dessines estoit icy <sup>5)</sup>, car cela meritoit bien qu'il le vist,

<sup>1)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2201.

<sup>2)</sup> Joseph Quesnel, libraire à Paris. On a de lui un Catalogue de la bibliothèque de de Thou. Voir le Journal des Sçavans du 28 Aoust M.DC.LXXIX.

<sup>3)</sup> Probablement Johan van der Does, seigneur de Berkesteyn, appartenant à la chevalerie d'Utrecht.

<sup>4)</sup> Jean Lepautre, dessinateur et graveur à l'eau-forte en architecture, né à Paris en 1617, membre de l'Académie depuis 1677, mourut le 2 février 1682. On a de lui 1640 pièces.

<sup>5)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2178.

et il vous en auroit pu faire un fidelle raport. Si vous luy escrivez ou si en passant a Amsterdam vous le voiez, je vous prie de luy faire souvenir du cristal d'Usslande dont il m'avoit promis de s'informer et de m'en faire avoir si cela se pouvoit, un de ses amis à ce qu'il me dit faisant grand negoce en cette Ile.

N<sup>o</sup> 2226.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

13 AOÛT 1680.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.  
La lettre est la réponse au No. 2225. Chr. Huygens y répondit par le No. 2227.*

A Dieren ce 13 d'Aouft 1680.

J'ay receu la vostre du 26 passé peu de jours avant nostre depart pour icy et l'embaras du voyage m'a empesché de vous faire reponse plusost, particulièrement sur le sujet du cabinet de Mr. Quenelle dont vous m'avez envoyé la Liste, de quoy je vous remercie beaucoup. Pour l'achat je ne voy gueres d'apparence a vous dire vray car de mettre de grosses sommes tout a la fois a ces fortes de marchandise vous pouvez croire que ce n'est pas mon affaire; mais quand mesme je serois homme a en donner de l'argent je ne sçay pas a qui je pourrois me fier touchant le jugement qu'il faudroit faire de la bonté de la marchandise ayant appris par longue experience qu'il n'y a rien sur quoy on puisse asseurer si peu que les catalogues et les affirmations des proprietaires de desseins. Je m'estonne comme vous ne me dites que ce soit de ce qui vous semble de cette collection presuppofant que l'avez veue. Puis cela me donne a penser qu'a Paris parmi tant d'amateurs et de curieux pour des pieces aussi importantes que l'on fait celles cy, il n'y a pas plus d'empressement et que les Francois qui viennent courir de tems en tems a Anvers pour y enlever les miserables restes de ce qu'autrefois il y a eu de bon ne vont pas chercher ce qui est a leur porte. Veritablement je doubte un peu si cette collection est telle, et si les pieces qui la font sont authentiques comme Mr. Quenelle nous veut faire accroire. En lisant la Liste j'ay remarqué qu'il y a une femme nue dans un Paysage avec un St. George dans les nues qui vient la delivrer de Titien. Ce mesme dessein dans une feuille en long est parmi ceux de Mr. Lilly <sup>1)</sup> a Londres et fait a la plume, si beau que quand il voudra en avoir cent escus je seray toujours ravy de les luy donner: et comme celuy cy est bien original il y a lieu de doubter de ce qu'est l'autre.

<sup>1)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1124, note 8.

Cependant j'envoyé la liste a de Flines et a Berkesteijn, mais selon toute apparence les mesmes difficultés qui m'empescheroient, les empeschéront aussi. En tout cas je vous manderay reponse, mais je reviens encore a dire que je ne puis comprendre comme vous ne me dites pas quel est vostre jugement de ces choses ou celui de quelques connoisseurs.

Mr. de Marlot m'a mandé ces jours passés que si je veux faire venir quelques hardes de Paris que je n'ay qu'a les luy faire remettre dans tout ce mois qui court et qu'il me les fera tenir avec ce qu'il envoie pour la Cour. Pour mesnager cette occasion je vous prie de voir s'il y a moyen d'avoir quelques uns des livres qui sont sur la petite liste cy jointe<sup>2)</sup>, et de me les acheter. Il faut les chercher principalement chez Mariette ou de Flinis m'a dit que lon en trouve toujours de cette maniere et que sa boutique en est toujours garnie. Comme je ne scay ce qu'il y aura et combien pourra couster ce que vous trouverez je ne puis pas bien prendre de mesures pour vous faire tenir l'argent, et comme je ne voudrois pourtant pas que vous en debourfassiez sans vous le faire savoir promptement, j'ecris a Marlot dans la lettre cyjointe pour qu'il veuille vous rendre ce que vous payerez ces livres, et que je le luy rendray incontinent a son arrivée icy qui sera ce dit il au commencement du mois prochain, ou bien que je le payeray icy incontinent a sa femme ou a celui qu'il ordonnera. S'il en fait difficulté je ne manqueray pas d'expedients pour vous dedommager d'autre maniere, et sans delay.

J'espere toujours que vers l'automne vous viendrez nous voir comme tout le parentage souhaite bien fort. Quand je partis de la Haye pour icy il y a six jours il Signor Padre estoit toujours incommodé de certaines coliques qui luy prenoient de temps en temps, et d'un bourdonnement dans la teste dont vous l'avez ouy se plaindre autrefois. Avec cela il estoit un peu defait plus qu'à l'ordinaire. Cela me donna de l'inquietude a mon depart, mais comme je n'ay point eu de lettres de chez moy du depuis je croy qu'il se portera mieux ou pour le moins pas plus mal.

Il y a bien longtems que vous ne mandez rien de la lunetterie ny de la microscopie. Tout le monde court encore chez Leeuwenhoek comme le grand homme du siecle. Il y a quelques mois que ceux de la Societé Royale de Londres le recurent parmy leur nombre<sup>3)</sup> ce qui luy donna quelque petite vanité, et il demanda serieuselement al Signor Padre si estant revestu de cette qualité la il seroit obligé de ceder le pas a un docteur en medicine.

<sup>2)</sup> Elle ne se trouve pas dans notre collection.

<sup>3)</sup> Dans la séance du 29 janvier 1679/80 [V. st.].

N<sup>o</sup> 2227.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

30 AOÛT 1680.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.  
La lettre est la réponse au No. 2226. Const. Huygens y répondit par le No. 2230.*

A Paris ce 30 Aoust 1680.

J'ay fait voir vostre response, ou une partie, a Mr. Quenelle, qui juge bien par la qu'il ne fera pas grande affaire avec vous. Mais il vous prie de renvoyer son memoire apres que vos amis l'auront veu parce que cela luy epargnera la peine d'en faire une autre copie. Pour le dessein du Titien de la femme nue avec le S. George il me dit que le sien estoit lavé, et que c'est celui dont on a imité l'estampe qu'on en a, pretendant qu'il est original. Toutefois ce seroit assez estrange que le Titien l'auroit fait deux fois, et je m'en rapporte a ce qui en est. En general je puis vous dire que j'ay trouvé ses desseins fort beaux et originaux autant que j'ay pu juger, et il me semble que des la premiere fois que je vous en ay escrit j'en ay rendu ce resmoignage<sup>1)</sup>. A ce qu'il me vient de dire il auroit trouvé quelque traitant en cette ville.

Un de mes amis a qui je montray dernièrement vostre liste de livres Italiens me pria de la luy laisser parce qu'il devoit aller chez Mariette avec qui il negocie continuellement. Cependant j'ay trouvé qu'il ne la luy a pas rendue, par deux fois que j'y ay passé, mais Mariette m'a promis de la luy rendre pour l'avoir.

Je n'ay pas laissé de voir son catalogue de livres traitans de la peinture, ou il me semble que je n'en ay reconnu que 2 ou 3 de ceux qui sont au vostre. J'ay pris le traité de du Fresnoy<sup>2)</sup> avec le commentaire de de Pile<sup>3)</sup>, lequel je vous envoie par Mr. de Marlot et tout ce que je pourray encore recouvrir, mais il faudra employer encore d'autres gens a la recherche, car je crois que Mariette n'aura pas la plus grande partie quoy qu'il se vante d'avoir tout, outre qu'il est cher horriblement. Pour le prix vous n'avez que faire de m'envoyer une lettre de change, parce que je dois encore quelque argent au frere de St. Annelant que j'assigneray sur vous.

Il n'y a rien de nouveau en fait de lunetterie ni de microscopie. Estant dernièrement a la campagne, ou je fais estat de retourner bientôt, je me divertis et ceux

<sup>1)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup> 2201, pp. 241 et 242.

<sup>2)</sup> Charles Alphonse Dufresnoy, peintre et poète, né à Paris en 1611, mort à Villiers-le-Bel en 1665. Il est connu principalement par son poème latin, de Arte Graphica, publié par de Piles avec une traduction en prose.

<sup>3)</sup> Roger de Piles, diplomate, littérateur et peintre amateur, né à Clamecy en 1635, mort à Paris le 5 mai 1709. Il a laissé plusieurs ouvrages relatifs à la peinture.

qui estoient avec moy en regardant des insectes et des feuilles de fleurs avec des microscopes qui ne grossissent gueres, comme de 7 ou 8 pouces de dist. de foier, mais qui ne laissent pas de contenter beaucoup le spectateur. Je trouvay entre autres les feuilles d'aillet admirablement belles, estant toute composées de grains ronds et transparents, et representant par les belles nuances de couleurs les plus riches estoffes du monde. Un neveu de Leeuwenhoeck <sup>4)</sup>, qui a demeuré quelque temps icy, m'a communiqué de temps en temps ses decouvertes ou pourtant il n'y avoit rien de fort singulier.

N<sup>o</sup> 2228.

CHRISTIAAN HUYGENS à LODEWIJK HUYGENS.

25 SEPTEMBRE 1680.

*La copie se trouve à Leiden, coll. Huygens.  
La lettre fait suite au No. 2217.*

A Viry ce 25 Sept. 1680.

Me sachant a Viry, comme je vois par vostre dernière du 12<sup>e</sup> de ce mois, vous n'aurez pas trouvé estrange que j'aye laissé passer quelques ordinaires sans vous escrire et jugerez bien, que ce n'a esté qu'a faute d'occasion d'envoyer mes lettres. Je vous remercie de l'imprimé de Meeſter <sup>1)</sup>. Son invention est tres peu de chose, puis qu'il n'y a point de lunette d'approche a son niveau. Une croix suspendue comme la miene, mais sans lunette, et n'ayant que deux filets pour pinnules pourroit faire le mesme effect qu'il obtient avec tant de machine. Et ce renversement qu'il pratique de tourner le tuyau bout pour bout estoit desia fort connu, mais ce dont il estoit question c'estoit d'adjouter la lunette d'approche au niveau qui par ce moyen acquiert 20 ou 30 fois plus d'exactitude qu'autrement. Apres la publication de mon invention, j'en vois d'autres nouvelles a chaque nouveau journal des scavants <sup>2)</sup>, mais une partie ne font que des deguifemens

<sup>4)</sup> Antoni Molijn, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2169.

<sup>1)</sup> Nous ne connaissons pas cet écrit.

<sup>2)</sup> Dans le Journal des Scavans de 17 juin 1680 on rencontre un article sur l'ouvrage suivant : Niveau à Lunette, qui porte sa preuve avec soi que l'on verifie et rectifie d'un seul endroit, nouvellement fait & inventé par le Sieur Chappotot. Faiseur d'instrument de Mathématique. A Paris sur le Quay de l'Horloge du Palais, à la Sphere. 1680.

Le titre de ce livre est évidemment imité d'après celui de l'article de Chr. Huygens, notre pièce N<sup>o</sup>. 2212.

Dans l'édition de Paris, l'article du Journal des Scavans du 17 juillet 1680 se trouve accom-

de la miene, et qui n'arrivent point a la mesme perfection. Je tiens mesme ou impossible ou tres difficile de trouver une autre construction que la miene pour faire quelque chose de bon et d'utile. Ne dites pas aussi a Meeſter que je fais si peu d'estat de son invention. Il verra quelque jour luy mesme en la comparant avec la miene dans la pratique combien il y a de difference. Je fais maintenant faire ces niveaux de fer blanc au lieu de leton et ils en font mieux pour la legereté et ne coutent pas le quart de ce qu'ils faisoient. L'on en a desia fait bon nombre. Un Docteur de l'Université de Padoue vient de publier son invention de Niveau que la Republique de Venise luy avoit demandé, qui est avec une lunette d'approche. Mais tout cela ne vaut rien, et il tesmoigne assez luy mesme qu'il n'oseroit s'y fier. En voila assez de nivellage. J'ay esté surpris de la mort de Mr. Bufero <sup>3)</sup>. Je n'ay pas encore appris qui est succédé en sa place, ce que peut estre on scait bien chez nostre Ambassadeur.

Il y a plus d'un mois que le beau temps continue en ce país sans le moindre changement et la chaleur est plus importune qu'elle n'a esté au milieu de l'esté. Il fait parfaitement beau icy et par tout aux environs et pendant ce temps des vacances et vendanges il n'y manque de compagnie. J'ay esté d'isner aujourdhy a une lieue d'icy en un fort bel endroit, avec la Dame qui habite le meilleur quartier de cette maison, et qui a beaucoup de merite et de bonté pour moy.

Monsieur le Marschal d'Esgrades <sup>4)</sup> coucha icy la nuit d'avanthier, et m'a chargé de vous faire ses baifemains.

pagné d'une figure, imprimée dans le texte même. L'édition d'Amsterdam donne ordinairement les figures sur des planches détachées. Par suite d'une erreur de numérotage de la planche, la figure de l'article cité se trouve insérée dans le numéro du Journal du 9 septembre 1686. Une autre figure de niveau se trouve dans le Journal du 15 septembre 1680.

Au sujet de ce second niveau, le Journal rapporte ce qui suit : „Nous avons veu encore ces jours passez un Niveau d'une nouvelle invention fait par le Sr. Puyrichard dans le Fauxbourg St. Germain. On en verra la figure dans une même Planche avec la Balance, & nous en donnerons un jour la description.”

Le Journal n'est plus revenu sur ce niveau.

<sup>3)</sup> Adriaan Buysero était Greffier du Prince Willem III. Il mourut le 28 août 1680.

<sup>4)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 908, note 3.

N<sup>o</sup> 2229.

SUSANNA HUYGENS à CHRISTIAAN HUYGENS.

26 SEPTEMBRE 1680.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.  
Elle fait suite au No. 2224.*

A la Haije le 26 Septembre 1680.

Jusques atheure J'ajj esperé de vous voir icij mon cher Frere avant que L'été se passeroit, mais je voj bien que ce n'est pas vostre intention, depuis que vous avez laissez partir nos Ambassadeurs <sup>1)</sup>, fans vous servir de cette occasion; quoj que si vostre dessein estoit encore de venir, je scaij bien, que vous ne manquerez pas de Compagnie si vous en cherchez je [vous] prie ditte moi si nous n'aurons pas l'avantage de vostre Presence pour c'est hijver, aussi i'aime mieux de le scavoir ce qu'il en sera que de m'en Flatter, et qu'apres, il n'en arive rien. nous avons veu de retour icij Monsieur de Vrijberge <sup>2)</sup>, et toute sa Famille, ils ont bien surpris leurs Amis: lors qu'on disoit, que leur voiage alloit jusques a Paris; n'ajant parlé que d'aller a Bruxelles. ils sont fort satisfaits de leur Promenade, a ce que j'entens. et de toute les Civilitez recueues par tout. je croij que je ne serois pas moins, si i'avois un jour le Plaisir, de faire ce voiage. je n'en veux pas encore desespérer, que scaijt on ce qui pouroit ariver encore. le Cousijn de Leeuwen se Prepare pour faire un troisieme Voiage en Engleterre. ce qui n'est pas une petite Fatigue pour un homme, comme luij, qui est si sujet a des si grandes incommoditez de la Goutte et de la Gravelle, cependant on le semble juger nessesaire, qu'il Accepte cette Commission pour le bien Public, vers le temps que le Parlement s'assemble. il prend ses Filles Ainées avec luij, lesquelles parlent L'Anglois, que cela est surprennant. mesme a mon Pere, qui s'en estonne tousjours qu'elles s'expliquent en cette langue, comme en Flamend. la Joije de ces Filles est grande de pouvoir fair ce retour, avec Monsieur leur Pere, car a ce que je puis voir, elles ont quitté ce Paijs avec grand regret: de windt isser al vrij wat in van de Ambassade <sup>3)</sup>. il ne prend autre Caractere cette fois cij que D'envoijé Extraordinaire, mais il aura tousjours le Choix D'Ambassadeur Extraordinaire s'il veut. nous avons quitté nostre Clingendael, depuis huit ou dix jours, a cause d'une Petite indisposition, qui m'etroit survenue un peu subitement, mais Graces a Dieu je me porte mieux atheur, et j'espere qui si le beau temps continue, que nous ij irons encore passer quelque jours, pendant le Vinketijt <sup>4)</sup>. il ij a si grand Changement a Clingendael, depuis que vous n'ij avez pas été, que cela vaut un Voiage Expres. j'ose croire que vous ne desapprouverez pas ce qu'on ij a fait.

<sup>1)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2147.<sup>2)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1396, note 5.<sup>3)</sup> Traduction: elles font déjà tout en l'air, de cette Ambassade.<sup>4)</sup> Traduction: saison de la chasse aux pinsons.

mon Marij est allé faire un Tour en la Nort Hollande, pour des Affaires Particulieres, et pour voir en passant les belles Maisons, qu'il trouvera, sur cette Route. il pretend de passer le Beemster, en revenant. on dit Merveilles d'un beau Lieu que Monsieur Reijgerfberge <sup>5)</sup> a lá. et de beaucoup d'autres. mais c'est peu de chose pour vous, qui vojiez bien d'autre beaux Lieux, si ce n'estoit, que cette belle Maison de Virij et ce qui en depend. du quel vous Jouiffiez si souvent agreablement, comme s'il vous appartenoit.

mon Pere commence a se trouver mieux, ce Bourdonnement du qu'il a été incommodé si long temps <sup>6)</sup>, dans la Teste diminue de temps en temps. il en sembloit si Abbattu que cela me causá des grandes inquietudes. je croij bien tost il aura une visite du Frere Drossart, et sa Femme, ils trouveront assé de Place pour ij pouvoir Loger. c'est une chose casi ridicule lors qu'on songe que mon Pere et ma seur de Zeelhem avec son Enfant unique, occupent deux si grande Maisons. atheur que le Frere est Partij avec son Alteffe, comme cela arive bien souvent, je croij que la bonne Femme se trouve bien solitaire. de ma vie je n'ay veu la Haije si deserte comme Presentement. Madame Brassier revient ce soir d'un Voiage qu'elle a fait a Aix, avec d'autre Compagnie. a vous dire le Vrai je n'aj point d'opinion de son Mariage, avec ce Major. on dit que depuis qu'Elle a été Absente, il void souvent une jeune veufve de Nobelaer, Fille de Monsieur de Valkenbourg <sup>7)</sup>. Adieu mon cher Frere je vous souhátte continuation de santé, toute nostre Famille se porte bien a vostre service. Je vous prie de saluer de ma part Mademoiselle La Court. J'ajj recueu la Boitre et le Pacquet pour Mademoiselle Cureu. je remercie fort Mademoiselle la Court de la Graine de Fleurs, qu'elle m'envoije. l'autre Pacquet je l'ajj adresse la ou il faut.

N<sup>o</sup> 2230.

CONSTANTYN HUYGENS, frere, à CHRISTIAAN HUYGENS.

3 OCTOBRE 1680.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.  
La lettre est la réponse au No. 2227. Chr. Huygens y répondit par le No. 2235.*

Epsdorf à 14 lieues de Cell ce 3 Octobre 1680.

Je vous remercie fort de la peine que vous me dites de vouloir prendre pour me trouver ou chez Mariette ou ailleurs de qui se pourra avoir des livres que je vous avois demandé. Je ne scaij si vous aurez attrappé quelque chose, mais je

<sup>5)</sup> Probablement Jan van Reygersbergh, conseiller de l'amirauté à Amsterdam.<sup>6)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2226.<sup>7)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2186, note 8 et 9.



l'espere a cause d'un billet que m'escrit M. Marlot du <sup>1)</sup> Sept. et par lequel il me mande qu'il avoit donné a Mr. Forguet qui estoit prest à partir en poste pour l'Hollande un petit livre pour moy, et que luy mesme devoit me porter le reste. J'espere donc que ce reste ne fera pas un rien, ne se pouvant quasi point que de tant de livres la plus part nouveaux il n'y en ait quelques uns à Paris.

Nous sommes a Cell <sup>2)</sup> et aux environs depuis le 22. du mois precedent, et y faisons tres bonne chere, ces Princes icy estant fort riches et fort splendides. Mais au reste l'on ne fait icy depuis le matin jusq'au soir que chasser et jouer, divertissements qui ne me charment gueres. A cette Court il y a plusieurs Francois entre autres les Marquis de Bois-Dauid et de Beauregard qui ayant eu de mauvaises affaires en France, se font refugiés icy ou ils ont de bonnes penfions et des emplois. Perierant nisi perijissent.

La semaine qui vient on doit faire une grande chasse comme on les appelle icy, c'est a dire quand on embrasse une grande estendue de pays avec des toiles et faisant crier dans les bois 1000. ou 1200. payfants on chasse tout ce qu'il y a de bestes de route forte comme Cerfs, loups, sangliers, renards, lievres, chats sauvages &c. hors des bois et on les ramasse toutes, par fois au nombre de 14. ou 1500., dans un fort petit espace tendu de filets pour en tuer ce qu'on veut en laissant aller le reste.

Tout le mal est que selon toute apparence nous ferons obligés d'aller encore chercher Mr. l'Electeur a Berlin qui est a 50 lieues d'icy, si ce n'est qu'il veuille s'approcher un peu de nous, dont on attend auis par un courier qu'on a envoyé expres mais qui n'est pas encore revenu.

En passant a Lingen pour aller a Cell on me fit voir des grosses pieces moitié terre et moitié pierre sur les quels croissent certaines pointes comme celles du cristall de roche, et de figure hexagone comme elles: ces pointes que je vis n'avoient qu'environ un demy pouce de diametre, mais le Richter de Lingen me dit qu'il s'en trouvoit de plus grosses, et que de ce cristall l'on pouvoit faire tailler des cachets et toutes autres choses. Ils l'estiment si peu par là qu'il me dit qu'il avoit envoyé de fort grosses pieces de cette mine a Mr. Benting <sup>3)</sup> pour en orner les Fontaines qu'il fait a Sorgvliet.

<sup>1)</sup> La date est laissée en blanc.

<sup>2)</sup> L'auteur accompagnait le Prince Willem III lors d'un voyage en Allemagne, entrepris dans un but politique pour visiter Georg Wilhelm duc de Zell, dont l'épouse Eléonore d'Olbreuse faisait prévaloir à la cour l'influence française. Le voyage fut continué jusqu'à Berlin pour rencontrer l'Electeur de Brandenburg.

Constantyn Huygens, frère, a tenu de ce voyage un journal, qui a été publié dans les „Werken van het Historisch Genootschap, gevestigd te Utrecht, Nieuwe Serie. N<sup>o</sup>. 46. Utrecht, Kemink en Zoon, 1888, in-8<sup>o</sup>.

<sup>3)</sup> Hans Willem Bentinck; voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1966, note 6. Willem III l'avait gratifié de la propriété de Zorgvliet, près de la Haye.

Les bois icy sont extremement pleins de Cerfs et d'autre gibier et en vous allant promener vous ne manquerez jamais d'en voir. Dans les arbres qui sont autour de ce village, il y a aussi une grande quantité d'Escurieux qu'on voit fautiler d'une branche a l'autre.

Si nous allons voir Mr. l'Electeur nous passerons a Wolfenbuttel ou j'aurai occasion de voir la grande et fameuse Bibliotheque qu'y a fait un des derniers predecesseurs du duc d'a present.

Nous ne sommes icy qu'a une journée de Hambourg que j'aurais bien envie de voir mais j'ay peur que je ne pourray pas avoir trois jours de congé qu'il me faudroit pour cela.

Adieu fratello caro, je vous prie d'avoir soin de mes liures s'ils se peuvent avoir. Vous series bien surpris si venant a Celle vous entendiez par les rues parler plus de Francois que d'Allemand. Il y a aussi une Troupe de Comediens raisonnablement bonne.

A Monsieur  
Monsieur HUYGENS DE ZULICHEM  
a la Bibliotheque du Roy, rue  
Vivienne

a  
Paris.

N<sup>o</sup> 2231.

CHRISTIAAN HUYGENS à LODEWIJK HUYGENS.

24 OCTOBRE 1680.

*La lettre et la copie se trouvent à Leyden, coll. Huygens.  
La lettre fait suite au No. 2228.*

A Viry ce 24 oct. 1680.

Passé quelques mois je vous escriviis qu'un neveu du Sr. Leeuwenhoeck <sup>1)</sup> vous devoit apporter 4 paires de ciseaux <sup>2)</sup> que vous m'aviez demandés mais il arriva je ne scay par quelle rencontre que je ne luy mis pas entre les mains ce paquet. du depuis la premiere occasion seure qui s'est présentée a esté celle du voiage de Mons. de Marlot a qui j'ay envoié ces ciseaux avec d'autres choses pour le frere de Zeelhem a qui le tout est adressé. Il y a plus d'un mois que ledt. Mr. de Marlot devoit estre parti selon ce qu'il m'avoit dit, mais il est resté encore bien du temps

<sup>1)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2227, note 2.

<sup>2)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2217.

a Paris, et, a cause de mon absence, je ne sçay pas quand il en est parti. Vous n'aurez qu'à avertir le frere de Zeelhem ou Madame, que ce paquet de cifeaux arrive ou attendus, est pour vous, car je ne crois pas en avoir rien mandé au frere. J'ay appris par la dernière lettre de mon Pere le tumulte arrivé dans vostre ville<sup>3)</sup>, et comme par vostre bonne conduite vous l'aviez preservée de plus grand malheur dont j'ay bien de la joye et vous en felicite. Il m'en a raconté le sujet et quelques circonstances, mais quelque jour j'auray le plaisir j'espere de vous en entendre faire le recit vous mesme.

Mon Pere auroit bien souhaité que je l'eusse esté voir cet automne, mais cela ne pourra estre pour cette fois, et il faudra differer le voiage jusqu'à l'année prochaine.

Il me mande qu'il vous avoit repris d'avoir osé dire que le Sr. Meeſter avoit emprunté de moy son invention de niveau. En quoy j'ay reconu que sa maladie devoit plustost avoir causé ce petit chagrin, que la chose mesme. Car on peut bien voir que Meeſter a profité en quelque sorte de mon invention; mais ce qu'il a produit ne vaut pourtant rien, parce que son niveau n'a point de lunette d'approche, ni qu'on ne peut point l'y appliquer. Et pour en faire sans lunette, il ne falloit que l'oster du mien en laissant la simple croix, avec deux pinnules ou filets aux deux bouts de la piece horizontale, au lieu de tout cet embarras de la boete flottante dont il s'est avisé. J'ay fait faire desja plusieurs de mes niveaux pour des personnes a qui je ne pouvois refuser de prendre cette peine, et j'ay trouvé qu'en faisant la lunette et toute la croix de fer blanc, ils en valent mieux, a cause de la legereté, qui est plus tost reduite au repos par le plomb d'en bas, et qu'ils ne couffent pas le tiers que quand le tout est de leron. Si vous en aviez besoin et que vous creussiez en sçavoir assez pour le mettre en pratique, par l'instruction que j'ay donnée, je vous offrirais de vous en procurer.

Je feray encore 10 ou 12 jours en ce lieu, ou il fait fort beau avec belle compagnie.

P. S. Mes tres-humbles baifemains s'il vous plait a Madame la Droffarde.

A Monsieur

Monsieur HUGENS Grand Bailly de la ville de Gorcum  
et du pais d'Arckel etc.

6 S.

A Gorcum.

<sup>3)</sup> Constantyn Huygens, frere, dans son journal du voyage de Cell (voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2230, note 2), rapporte, sous la date du 8 octobre 1680, ce qui suit:

„Les lettres de la Haye portèrent qu'il y avoit eu une esmeute du peuple à Gorcum à l'occasion de la quotisation pour le vin etc. qu'on y faisoit, que les Gecommanden Raden y estoient allés et y avoient envoyé trois compagnies de Gardes.”

N<sup>o</sup> 2232.

CONSTANTYN HUYGENS, frere, à CHRISTIAAN HUYGENS.

20 NOVEMBRE 1680.

La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.

La lettre fait suite au No. 2230.

Chr. Huygens y répondit par le No. 2235.

A la Haye le 20<sup>e</sup> Nov. 1680.

Avant nostre depart pour l'Allemagne <sup>1)</sup> je vous eſcrivis une longue lettre sur laquelle je n'ay point eu de reponse. Mais Marlot qui arriva du depuis me dit que vous n'aviez pu trouver aucun de tous ces livres que je vous avois prié de vouloir chercher, hormis L'Art de Peinture de du Fresnoy <sup>2)</sup> un petit livre qu'apres bien de destours j'ay eu seulement depuis deux jours, Marlot l'ayant donné a un nom Forquel qui devoit l'envoyer par la poste, ou bien le porter luy mesme venant par la poste, et au lieu de cela l'avoit mis avec d'autre bagage qu'il envoyoit par mer. Cependant je ne sçay si je vous ay bien marqué le nom du libraire ou il faut chercher ces livres traitants de la peinture et des Peintres. Il s'appelle *Nicolas l'Anglois et demeure dans la rue St. Jacques a la Victoire*. de Flinins me l'a enseigné ces jours passés comme je le fus voir à Amsterdam malade de la fièvre qui reigné toujours en ce lieu là, mais commence à diminuer pourtant. Je vous prie donc de voir ce que pourra me fournir cet homme là de ce qui est contenu dans la liste que je vous ay envoyée et laquelle je presuppôse ou pour le moins j'espere que vous aurez gardée <sup>3)</sup>. Marlot s'enva encor à Paris dans peu de jours, et m'offre d'envoyer avec les hardes qu'il doit envoyer à Son Altesse ce que vous luy ferez tenir pour moy.

Nous voylà revenus d'un voyage de deux mois en Allemagne ou je n'ay rien veu digne de vostre curiosité particuliere, laquelle je crois ne s'estendrait pas mesme a avoir une fort grande envie de voir deux fort grandes Bibliothèques a Wolfenbützel et a Berlin. dans la premiere il y a plus de 125000. auteurs et a chascune de deux un pedant Allemand de Bibliothécaire le plus franc que j'aye veu de longtemps <sup>4)</sup>.

Vous rirez quand je vous diray que le Pere <sup>5)</sup> du duc de Wolfenbützel <sup>6)</sup> d'a

<sup>1)</sup> C'est-à-dire pour Berlin. La lettre dont parle Constantyn est le N<sup>o</sup>. 2230, daté d'Espsdorf.

<sup>2)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2227, note 2.

<sup>3)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2226, note 2.

<sup>4)</sup> Le bibliothécaire de Wolfenbützel était David Hanisius, né à Mittenwalde. Il avait été auparavant prédicateur à la cour de Stockholm. Le duc Rudolf August l'avait nommé bibliothécaire en 1666; Hanisius occupa cette charge jusqu'en 1682. Le bibliothécaire de Berlin s'appelait Heindrichs.

<sup>5)</sup> August, duc de Braunschweig-Wolfenbützel, surnommé le Senex divinus à cause de sa sage administration de son pays, ravagé par 30 années de guerre lors de son avènement (16 décembre 1635) et florissant lorsqu'il mourut en 1666 à l'âge de 88 ans.

<sup>6)</sup> Rudolf August, duc de Braunschweig-Wolfenbützel, fils du précédent. Il mourut en 1705.

present qui a grandement augmenté cette Bibliotheque avoit escrit de sa main onze fort grands livres infolio qui en font le Catalogue.

C'estoit un Viellard d'ailleurs fort fantasque, et qui fit mettre une fois son Chancelier sur le cheval de bois, et immediatement apres le fit dîner a sa table *umb him wieder zu ehren*<sup>7)</sup>, tenant au reste un ordre si grand dans sa famille que le duc d'a present son fils qui avoit plus de 65. ans quand le pere mourut n'auroit jamais osé sortir de la maison sans luy en avoir demandé la permission.

Je vous envoye un double du memoire ou j'avois mis les noms des auteurs, si peut-estre vous l'avez esgaré, et vous prie de vous informer au plustost touchant ce qu'il y a ou n'y a point chez l'Anglois.

A Monsieur

Monsieur HUYGENS DE ZULICHEM,

a la bibliotheque du Roy,

Rüe Vivienne

17

a Paris.

N<sup>o</sup> 2233.

SUSANNA HUYGENS à CHRISTIAAN HUYGENS.

21 NOVEMBRE 1680.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.  
Elle fait suite au No. 2229.*

A la Haije le 21<sup>e</sup> Novembre 1680.

J'aj resceu vostre tres agreable Lettre du dernier D'Octobre avec bien de la Joie, apres avoir souhaité longtemps de recevoir de vos nouvelles je me resjouij, mon cher Frere, de ce que vous vous Louez de vostre fanté; Dieu vous la veuille continuer longues Années, nous avions Esperé de vous voir icij, pendant c'est hijver mais presentement il ij a tant de Malades, par tout nostre Pais, que j'aime mieux vous ij voir vers la belle saison. les Medecijs ne jugent pas les Fievres, estre Contagieuses, jusques a present mais nous voijons tous les jours que bien du Monde en meurent subitement. je croy que vous savez que le President Faegel<sup>1)</sup> est Mort, et Leundy Passé le Gros Monsieur van der Does<sup>2)</sup> qui a eu pour

<sup>7)</sup> Traduction : pour l'honorer de nouveau.

<sup>1)</sup> François Fagel, fils de François Fagel et de Maria Rosa, né le 3 juin 1618, mort le 12 novembre 1680. Depuis 1677 il était Président de la Cour Supérieure.

<sup>2)</sup> Antony van der Does; voir la Lettre N<sup>o</sup>. 833, note 6.

premiere Femme la sœur<sup>3)</sup> de Madame de Schravemoer, Mourut aussi, apres n'avoir ette Malade que trois ou quatre jours. il laisse une laidde Femme mais tres rische, c'est une Demoiselle D'Amsterdam. a Propos D'Amsterdam je ne scaij si le Frere de Zeelhem vous a Escrit que Monsieur Rijckers<sup>4)</sup>, leur Peeroompie<sup>5)</sup> est Mort aussi et Mademoiselle Noortje Pergens. je croij que la seule Affliction que la Belle<sup>6)</sup> en a c'est qu'elle se trouve atheur obligée, d'avoir soing du Menage, et de tenir Compagnie, a son vieux Pere. autrement Elle avoit fait Estat, de Passer une Partie de L'hijver a la Haije. le Frere de Zeelhem qui l'a veue depuis peu m'a dit, qu'elle est devenue fort Grasse. je croij qu'avec le temps Elle ressemblera beaucoup a sa Mere<sup>7)</sup>. Madame Braffer a Logée chez Elle, sa foeur Ifabelle<sup>8)</sup> qui est une brave grande Fille, Elle ressemble de Taille a la ditte Dame, mais le visage n'approfche en aucune fasson, a la beauté d'une de ses deux foeurs; sa foeur Bambeeck et toute sa Famille sont Malade a Amsterdam les Fievres ij regnent bien plus, dit on, qu'en aucune de nos villes. et le nombre de Morts monte, toute les sepmaines, jusques a quatre cent et plus. le temps commence a devenir plus beau, et il fait un peu plus Froid, que ci devant ce qui fera du bien aux Malades. Graces a Dieu que je vous puis dire que toute nostre Famille se trouve encore en bonne Santé. Hijer au soir je trouvois mon Pere assé bien aussi, il ne se plaint plus tant de ce bourdonnement dans la Teste comme il a fait. s'il voulait croire ses Amis je croij qu'il se pouroit guerir entierement de cette incommodité, s'il vouloit prendre une Peruque un peu plus Ample; car asseurement, ce n'est que le Froid, qui luij cause ce mal. il n'y veut pas entendre encore mais j'espere, qu'avec le temps, il se laissera Persuader. la Cousine Sophie Dewilm a depuis quelque sepmaines une Fievre quarte, qui n'est pas des plus fortes pourtant mais, n'estant pas accoutumée, a estre Malade, Elle se Plaint Extremement de ce qu'elle souffre, les deux autres sont d'une Prodigieuse Grosseur. un de nos Parens, d'une Taille tout contraire me vint voir hijer, qui est le Cousijn de Landtschaden Hof<sup>9)</sup>. il est si Maigre que je ne connois pas son semblable, il me fist bien rire, en me racontant comme ils avoient etté en Besoigne a Bredae, a Partager, le bien de leur Bonne Tente<sup>10)</sup>. je croij que vous savez qu'elle est Mortte apres deux ou trois jours de Maladie. Elle est heureuse, et le bon Cousijn le receveur aussi, car son humeur de vouloir Controller toute choses luij demeroit toujours et estoit incompatible avec la Mere du receveur. Elle est enterrée icij a la Haije. ce qui estoit le plus les

<sup>3)</sup> Geertruid Pieterzon; voir la Lettre N<sup>o</sup>. 967, note 4.

<sup>4)</sup> David Rijckaerts, mort à Amsterdam, le 17 octobre 1680.

<sup>5)</sup> Traduction : oncle parrain.

<sup>6)</sup> Maria Magdalena, sœur de Noortje (Eleonora) Pergens.

<sup>7)</sup> Leonora Bartelotti.

<sup>8)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2204, note 5.

<sup>9)</sup> Jacques Ferdinand Suerius.

<sup>10)</sup> Catharina Suerius, qui avait dirigé le ménage de Constantyn Huygens, père, après la mort de sa femme. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 7, note 2.

Heritiers, c'est qu'on trouvoit un petit Billet, par lequ'el Elle les ordonnoit, de donner deux Mille Livres uijt haer gereede Penningen<sup>13)</sup> aux Pauvres, c'estoit le seul Testament qu'elle avoit laissé. Elle laisse environ vingt Mille Livres en obligations. J'aij été resjouij de recevoir vos Commissions ne souhaitant rien tant que de vous pouvoir rendre quelque service. J'aij aschetté une belle Piece de Toille, mais pas de tant de Prix, comme vous me difez, Elle n'est que de 43 fous, l'aune mais la Piece a 50 Aulnes de longueur, et je m'imagine que cela ne déplaira pas, à la Dame a qui vous avez dessein d'en faire Present, aussi jegerat on la Toille estre de Plus de Prix. les deux Fromages a Croutte Rouge sont Prettes aussi avec les Raifijns de Corinthe et un Petit Tonneau avec du Boekende meel<sup>12)</sup>.

Mademoiselle Dehertooek<sup>13)</sup> qui est la sœur je croy de celle que vous avez connue, l'autre estant Morte, m'a Promise, de bien recommander le Balot, que je lui j envoijeraij, a son Frere qui a souvent occasion, d'envoijer des Marchandises, et des Hardes en France. J'espere que par cette Adresse, vos Provisions ne Tarderont pas a venir, comme L'Année Passée, celles que je vous envoijois avec celles de Monsieur de Dijkveldt<sup>14)</sup>. je vous rens grace mon Frere de la bonté que vous avez de me souhaiter un jour a Paris. vous pouvez estre assure que je ne pourrais avoir jamais une plus grande Joije. l'autre jour Madame Vrijberge<sup>15)</sup> me parla, avec tant de satisfaction de son Voijage, que cela m'ogmentoit encore l'envie que j'aij toujours eu de voir la France. mais J'espere que nous nous parlerons premierement. Adieu mon cher Frere Adieu, conservez moi toujours vostre souvenir, Madame Brasser m'a recommandée une fois pour toutes que je vous fasse ses baifemains. J'aij de la peine a croire qu'elle se Mariera, mais Monsieur de Heukelum<sup>16)</sup> ij est fort Assidu. Elle a pour le moins autant d'envie de faire un Voijage a Paris, que moi, nous jouons souvent a Lombre ensemble ce qui est le jeu ordinaire encore. le Cousijn de Leeuwe nous mende qu'en Angleterre on joue ce Jeu en certaine Maisons, a 24 Guinnis la Marque. imaginez vous ou cela peut aller. je vous prie de faire par occasion, mes baifemains a la Famille de la Cousine Caron. Adieu je vous prie de saluer juffrouw La Court de ma Part et de lui dire que sa sœur se plaint, de ce qu'elle ne lui escrie jamais. mon Marij vous salue tres humblement.

<sup>12)</sup> Traduction : de son argent comptant.

<sup>13)</sup> Traduction : farine de blé farrafin.

<sup>14)</sup> Voir les Lettres Nos. 2196, 2197 et 2207.

<sup>15)</sup> Elisabeth van der Haer. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2237, note 7.

<sup>16)</sup> Probablement Willem van Heukelum. Il s'est distingué, entre autres, au siège de Namur en 1692, où Willem III le promut au rang de major général.

<sup>13)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2134.

N<sup>o</sup> 2234.

SUSANNA HUYGENS à CHRISTIAAN HUYGENS.

6 DÉCEMBRE 1680.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.  
Elle fait suite au N<sup>o</sup>. 2233.*

A la Haije le 6<sup>me</sup> Decembre 1680.

C'est a mon grand regret mon cher Frere que j'apprens par la Lettre de Juffrouw La Court que vous etriez un peu incommodé de Douleur ou des chaleurs dans la Teste, mais comme Elle me dit qu'autrement vous vous portiez bien J'espere d'apprendre bien tost, que vous ne vous plaignez plus de rien. J'aij bien ma part quelque fois de la migraine et je plains plus que Personne ceux qui souffrent des Pareilles incommoditez. J'aij envoijé vos Provisions a Monsieur de Hertoge a Rotterdam, il ij a plus de dix ou douze jours, et comme il avoit Mendé a sa sœur, qu'il ne manquoit point d'occasion, de les envoijer a Rouen, je ne doute pas ou vous les recevrez bien tost. je vous envoije la Memoire icij jointe de ce qu'il ij a dans le Balot, et ce qu'il a cousté. J'espere que vous en ferez satisfait et qu'une autre fois vous me voudrez bien honorer de vos Commissions. mon Pere me Paijera ce qu'il ij manque a L'argent, de vostre Rente a vie. je ne doute pas, ou vous ferez satisfait de la Piece de Toile que je vous envoije, aussi me semble Elle belle et fine pour son Prix. mon Pere ne se trouve plus tant incommodé, de ce Bourdonnement dans la Teste. il se garde un peu du Froid, le soir sur tout, suivant le Conseil des Medecijns, et de ces Amis. mais s'il me vouloit croire il feroit mettre plus des Cheveux, a sa calotte. mais il n'en veut rien faire jusques a l'heure. il ij a quelque temps qu'il avoit la bonté, de nous regaler d'un Confert de sa Theorbe. de la qu'elle il accompagnoit, juffrouw Catrijn Smits<sup>1)</sup>. Elle garde encore sa belle Methode de Chanter, mais Elle n'apprend rien de nouveau. Son Inocent de Marij ij estoit aussi, qui Jouoit quelque Pieces sur le Clavecing; vendredij passé nous fumes regalez en bonne Compagnie chez le Frere de Zeelhem c'est qu'il avoit perdu une Gagure depuis longtemps, a Madame Boreel, la qu'elle se devoit Paijer, avec des huitres. ce qui ce fist emplement il ij avoient outre cette Dame et son BonMarij Monsieur et Madame Caeuw, de Hulst<sup>2)</sup>, le Cousijn Eeck<sup>3)</sup> et sa chere motié.

<sup>1)</sup> Catharina Smits, que l'on rencontre dans la correspondance de Constantyn Huygens, père. C'était une femme d'une réputation douteuse et qui a joué un certain rôle dans le grand monde. Elle parait encore avoir ensorcelé le vieux Rheingraf von Salm, de sorte qu'il était même question d'un mariage. Voir le Journal de Constantyn Huygens, fils (Lettre N<sup>o</sup>. 2147, note 16), au Tome I, pp. 132 et 133.

<sup>2)</sup> Roeland Cau, grand-bailli de Hulst (voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1215, note 15), avait épousé Antoinette Schade van Westrum, fille de Willem Schade van Westrum et d'Aemilia van Kin-schot. Elle mourut le 22 avril 1703.

le Cousijn Dewilm et sa sœur Ainée, et encore le Philosophe Heemskerck<sup>4)</sup>, et mon Marij et moi. Tootie Schadé est encore du mesme Humeur, qui nous l'avons connue il ij a vingt et cinq Ans. et cest fort bien conservée, qu'oij qu'elle a desja un Grand Garçon de la Taille de son Pere, et une Fille, qui est bien Jolie et qui est L'aincée de ses Enfans. toute la Compagnie, estoit de bon humeur et l'on se resjouissoit jusques a deux heures apres minuit. apres qu'on avoit mangé, des huitres en une grande quantité nous trouvaimes dans une autre chambre un Ambigu fort bien ordonné, et Appretté et mesme magnifique. vous sceavez que ma sœur geenstruij om een Eij sal bederven<sup>5)</sup>. hijer au soir nous avons eu une semblable resjouissance chez Madame Braffer, la Compagnie estoit un peu moins grande, mais la Dame nous regala de la belle magniere. Elle me demende tousjours de vos nouvelles et m'a recommandée, une fois pour toutes, de vous faire ses baifemains. toute nostre Famille se portte encore bien. Dieu vous veuille rendre vostre fanté parfaite. n'oubliez pas je vous prie, de nous faire sceavoir en qu'el Estat vous vous trouvez. Adieu mon cher Frere mon Marij vous salue tres humblement. par occasion je vous prie de faire mes baifemains a la Famille de la Cousine Caron. dittes moi je vous prie si Monsieur de Slijdregt ne se void pas a Paris. et si vous n'avez pas ouij parler de Monsieur Droft<sup>6)</sup>.

## N° 2235.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frere.

20 DÉCEMBRE 1680.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.**La lettre est la réponse aux Nos. 2230 et 2232. Const. Huygens y répondit par le No. 2238.*

A Paris ce 20 Dec. 1680.

Mon indisposition estant cessée j'ay esté chercher de vos livres Italiens, dont j'en ay trouvé trois chez l'Anglois qui sont Studio della Pittura de l'Abbate Tiri. Il Riposo di Borghini<sup>1)</sup>. Vite de pittori Genovesi, de fr. Soprani<sup>2)</sup>. Il n'en a pas

<sup>3)</sup> Sur Sicco Eeck et son épouse, voir la Lettre N°. 1162, notes 7 et 8.<sup>4)</sup> Coenraad van Heemskerck; voir la Lettre N°. 2159, note 4.<sup>5)</sup> Traduction: ne gâtera pas une omelette pour un œuf.<sup>6)</sup> Coenraad, Baron Droste; voir la Lettre N°. 2152, note 11.<sup>1)</sup> Raphael Borghini, Il Riposto in cui si tratta della pittura e della scultura de più illustri professori antichi e moderni. Firenze. M.D.LXXXIV. in-8°.<sup>2)</sup> Raphael Soprani, Vite de' pittori, scultori et architetti genovesi, e de' forestieri che in Genova operarono, Genova. MDCLXXVI. in-4°.

d'avantage de ceux de vostre liste, mais bien plusieurs autres, et les fait payer extrêmement cher, car le premier des 3 que j'ay acheptez pour vous couste un et demy, l'autre 2 escus, et le dernier 2 et demy ensemble 6 escus. J'y ay acheté de plus, Le Vite de Pittori Antichi de Carlo Dati<sup>3)</sup>, imprimé l'an 1667; mais comme peut être vous l'aurez ou ne le fouhaiterez pas, je le garderay pour moy en ce cas. il men a fait payer 5 **l.** J'envoie d'aujourd'hui vos livres a Mr. de Marlot qui m'a dit qu'il alloit envoyer quelques hardes pour Mr. le Prince. Je le trouvoy dimanche dernier chez Mr. de Sterrenburg<sup>4)</sup> nostre ambassadeur ou je disnay. Il estoit arrivé le jour d'auparavant et nous raconta comme il avoit esté volé entre Cambray et Peronne et depouillé entierement, et sa valise avec tout ce qu'il y avoit dedans emportée, entre autres une belle bague d'Emeraude que Mr. Breccourt l'avoit prié de porter a sa femme. J'espère que le balot qu'il doit envoyer aura meilleure fortune.

Entre autres particularitez de vostre voiage d'Allemagne que vous m'avez mandée dans vostre lettre écrite de Epsdorf<sup>5)</sup> je vois que vous y faites mention de certain cristal hexagone que le Richter de Lingen vous avoit montré qui croit dans le pais mesme. Comme je suis grand examinateur de cristaux et de leurs refractions, je fouhaiterois fort de voir quelque morceau bien transparent de certuicy, et vous en auez aisément puis qu'on en envoie a Mons. Bentingh.

Le bon Seigneur de Flinis m'avoit promis<sup>6)</sup> de m'en procurer de celui d'Islande par le moyen d'un sien amy, qui negocioit en soulfure dans cette Isle, mais il semble l'avoir oublié. Par occasion je vous prie de luy en parler, comme aussi touchant des graines de fleurs, qu'il avoit promis d'envoyer a Mr. Marchand<sup>7)</sup> nostre Botanicus du Jardin Royal en eschange d'autres qu'il n'avoit pas. Il s'adresse tousjours a moy pour en avoir des nouvelles parce que je luy ay fait connoître Mr. Deslinis. J'avois redemandé la liste des desseins de Mr. Quenelle<sup>8)</sup>, qui peut être est restée entre les mains du mesme Seigr. Deslinis. N'oubliez pas je vous prie de me la renvoyer, et s'il faut écrire pour cela a Amsterdam, vous pourrez en mesme temps luy renouveller la memoire de ce que dessus.

Je n'escris pas a mon Pere cette fois. Il suffira qu'il sceache que je vous ay écrit et que je me porte bien. Je baise les mains a Madame de Zeelhem. Ma sœur de S. Annalant m'a fait le recit des Regales qu'on donne chez vous<sup>9)</sup> et Mr. de Beauvin de mesme. Quelque jour nous y aurons part comme j'espère.

<sup>3)</sup> Vite de' Pittori antichi scritte ed illustrate da Carlo Dati. Firenze. MDCLXVII. in-4°.<sup>4)</sup> Sur Willem van Wassenaar, seigneur de Sterrenburg, voir la Lettre N°. 1437, note 13.<sup>5)</sup> La Lettre N°. 2230.<sup>6)</sup> Voir la Lettre N°. 2225.<sup>7)</sup> Jean Marchant, fils de Nicolas Marchant, et, de même que son père, directeur de la culture du Jardin du Roy. Il fut élu membre de l'Académie des Sciences, le 4 février 1673, pensionnaire botaniste, le 28 janvier 1699, et mourut en 1738.<sup>8)</sup> Voir la Lettre N°. 2227.<sup>9)</sup> Voir la Lettre N°. 2234.

Vous n'avez qu'à donner l'argent de vos livres au frere de S. Annelant a qui j'en dois.

J'achetay pour moy chez l'Anglois la colombe Antonine <sup>10)</sup> et les bas reliefs de Rome de P. Sancte avec des choses gravees apres Rafael et Jule Romain qui font au Vatican. Je crois que vous avez tout cela.

N<sup>o</sup> 2236.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, père.

27 DÉCEMBRE 1680.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.*

A Paris ce 27 Dec. 1680.

Je n'ay rien receu par le dernier ordinaire. J'aurois esté bien aise de voir ce que vous diriez de mes vanteries dont ma dernière lettre estoit pleine <sup>1)</sup>. La semaine passée je n'eschris qu'au frere de Zeelhem <sup>2)</sup>, et le priay de vous faire scavoit le bon estat de ma fanté, qui continue encore Dieu mercy, à un rheume pres, qui m'a commencé depuis deux jours.

Il y avoit desjà quelque temps que l'on parloit d'une Comete <sup>3)</sup>, mais on n'en a rien veu icy jusques a hier au soir vers les 5 heures et demie, lors que le ciel estant devenu fort clair, elle parut d'une grandeur surprenante, avec la queue fort longue et bien marquée. Je n'ay jamais vu de Comete de cette force, et vous pourrez me dire si celle de l'an 1618 luy ressembloit. Il fait beau aujourd'hui, ce qui attirera ce soir une infinité de monde a l'observatoire, car ils croient qu'on verra bien mieux de la que d'ailleurs, et pretendent que les astronomes doivent rendre raison de ce phenomene, et mesme de ce qu'il signifie. L'on vient desjà de me

<sup>10)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2152, note 13.<sup>1)</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.<sup>2)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2235.<sup>3)</sup> La grande comete de 1680 et 1681, dont la queue avoit une longueur apparente de 62 degrés. De même que celle de 1668, elle a donné lieu à une multitude d'ouvrages. Lalande, dans sa Bibliographie astronomique, en cite près de quarante. On l'avoit aperçue le 20 décembre 1680 à Londres.

Le livre F des Adversaria témoigne que Chr. Huygens s'est beaucoup occupé de cette comete, ainsi que de la nature des cometes et de leur mouvement en général. On y rencontre, entre autres, un fragment d'un memoire intitulé: „Raisonnement sur la comete de l'an 1681. Leu dans l'Académie Royale des Sciences par Mr. Huguens”. Les Registres de l'Académie permettent de fixer la date de cette lecture. Sous la date du 1<sup>er</sup> février 1681 on y trouve la mention suivante: „M. Huguens a leu un discours des cometes”.

confulter de 2 ou 3 endroits, et il ne tiendra qu'à moy de faire accroire aux badauds tout ce que je voudray.

Pour ce qui est de vostre commission pour Mr. de la Barre <sup>4)</sup>, je ne scay comment faire, puis que j'apprens qu'il se tient toujours à St. Germain. J'ay pourtant prié un de ses confreres de luy parler de ma part. Ce confrere s'appelle Mr. Hier qui joue fort bien du Theorbe et de la basse de Viole. J'esperois de pouvoir avoir quelques pieces de luy, mais il dit de n'en avoir que de Hotteman <sup>5)</sup> et du Sr. Angelo Michieli <sup>6)</sup>, et m'assure que Mr. la Barre n'en a point d'autres aussi, et qu'il n'en compose point luy mesme.

A Monsieur  
Monsieur DE ZULICHEM &c.A  
12. la Haye.N<sup>o</sup> 2237.

SUSANNA HUYGENS à CHRISTIAAN HUYGENS.

23 JANVIER 1681.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.  
Elle fait suite au No. 2234.*

A la Haye le 23 Janvier 1681.

Aussi tost que J'ay receu vostre tres agreable Lettre mon cher Frere, J'ay fait Prier Madem<sup>lle</sup> Deherotge de vouloir demender a son Frere a Rotterdam, a qui J'avois adressé vostre Balot avec les Provisions, que vous aviez desirez s'il n'avoit point eu de nouvelle, de L'arivée du dit Balot. Elle ne m'a fait responce qu'a ce Matin, et me dit que son Frere avoit receu nouvelles d'un Marchand a Rouan, a qui il l'avoit envoyé nommé Monsieur Vrouwling, que le Balot estoit bien arivé jusques là. je n'ay pas voulu manquer mon Frere de vous en donner Avis, afin que vous puissiez prendre vos Mesures la dessus, et que si vous ne l'avez pas encore receu vous scechiez la Personne a qui vous le pouvez demender. je suis tres Marij que tout ce que je vous ay jamais envoyé, tarde toujours tant a venir. je croij que le tout fera encore bien conservez mais c'est un bonheur, que vous ne m'avez pas <sup>7)</sup>

<sup>4)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 230, note 6, bis.<sup>5)</sup> Hotman ou Hotteman, artiste renommé pour le jeu et les pièces de la basse de viole. Il fut un des correspondants musicaux de Constantyn Huygens, père.<sup>6)</sup> Angelo Michieli, compositeur pour le theorbe, que Constantyn Huygens, père, avait rencontré à Paris, chez Anna Bergeratti (voir Tome V, p. 622).<sup>7)</sup> Au bas de la page Chr. Huygens nota: Opera. Slydrecht la Ferte Grandbonne. Voir les Lettres N<sup>o</sup>. 2240 et 2241.